



■ VILLALONGA

rush

... And All That Jazz

Poursuivant dans la lignée plus hard de *Roll The Bones*, Rush s'en retourne avec l'excellent *Counterparts* dont certains disent qu'il est le disque de l'année. Retour en fanfare et en furie pour ce gang progressif hors du temps et occasion rêvée pour *Hard-Rock Magazine* de rencontrer son leader Geddy Lee...

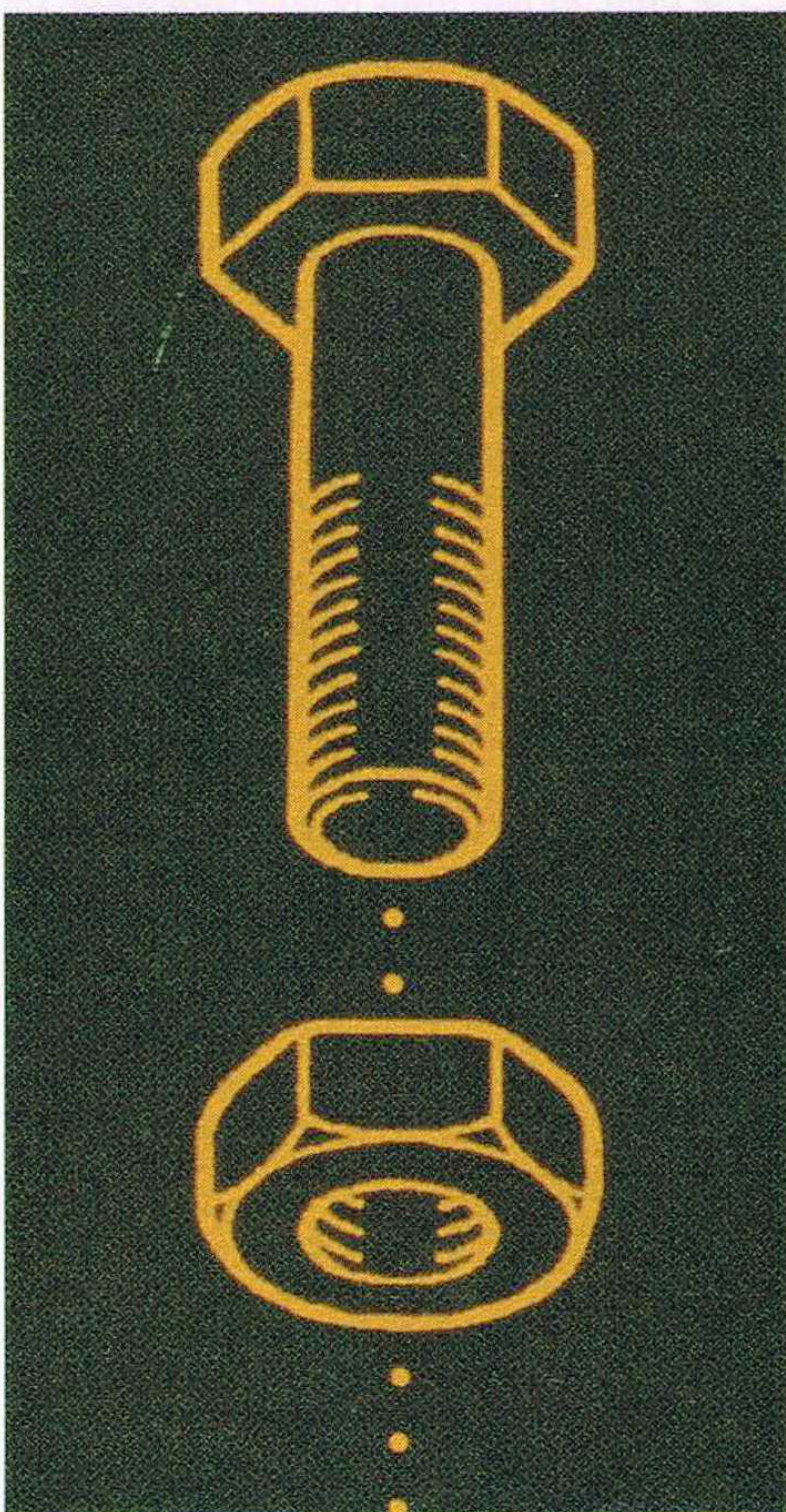
Si nous attirons un public aussi varié, qui va du fan de jazz à celui de heavy metal, c'est à mon avis parce que jamais les journaux ne sont arrivés à nous coller une étiquette. Ainsi, toute personne qui a écouté un jour ou l'autre un album de Rush l'a fait sans le moindre a priori, de façon neutre. La presse est certes utile, mais elle peut tuer les groupes de par sa recherche de catégorisation systématique.

Bref, Rush aura eu raison de plusieurs générations de scribouillards, ce qui n'est pas un mince exploit en soi. Porte-parole du jour, le chanteur/ bassiste/ clavier Geddy Lee, fondateur de l'institution hard-progressive canadienne, venait à la rencontre de la presse française pour parler de *Counterparts*, son dix-neuvième album, le plus "agressif" et le plus porté sur les guitares de sa carrière.

Hard-Rock Magazine: *Counterparts* est l'album le plus hard que vous ayez jamais sorti. A quoi doit-on cette bonne surprise ?

Geddy Lee : Notre album le plus agressif est, pour moi, *2112*, mais il est vrai que le son de *Counterparts* est plus incisif car plus actuel. En 1993, tout est possible en studio. Nous avons travaillé avec Peter Collins, comme sur *Power Windows* et je dois dire que nous apprécions de retrouver quelqu'un qui connaît bien le groupe et sait le mieux le cerner.

Depuis *Roll The Bones*, vous revenez à un style somme toute plus hard-rock. Peut-être est-ce ainsi que le public le per-



**« J'aimerais beaucoup travailler avec Soundgarden ou Metallica. Ce sont les différences de nos styles respectifs qui me donnent le plus envie de les approcher. »
Geddy Lee**

çoit, mais pour nous, nous continuons tout simplement à faire du Rush, en évoluant, tout simplement !

Pourtant, tu ne peux nier que vous utilisez beaucoup moins de synthés sur votre nouvel album, ce qui est un signe.

Nous voulions encore gagner en concision et je voulais faire davantage "parler" ma basse. Mais les synthés demeurent présents, ils sont simplement plus subtils et davantage utilisés pour "ambiancer" les morceaux.

PAROLES ET MUSIQUE

Ecoutes-tu toujours ce qui se passe autour de toi ou vis-tu en autarcie musicale ?

Bien sûr, je suis toujours à l'affût de toutes les nouveautés, même si, bien entendu, je n'apprécie pas tout. J'écoute indifféremment tout ce qui se fait, ce qui me semble logique pour un musicien.

As-tu été récemment impressionné par un bassiste ?

J'ai beaucoup d'admiration pour Les Claypool de Primus, sinon, aucun musicien ne m'a particulièrement marqué depuis longtemps. Dans l'ensemble, je suis plutôt attiré par ce qui se dégage d'un groupe et par la qualité de ses compositions que par la technicité de chaque individu qui le compose.

Comment se fait-il que bien qu'étant chanteur, tu laisses à Neil (Peart, le batteur) le soin d'écrire tous les textes ?

Lorsqu'on a la chance d'avoir pour parolier quelqu'un d'aussi doué que Neil, on n'a pas vraiment envie de se frotter à lui car on sait que le résultat sera nécessairement inférieur. J'écrivais quelques lyrics de temps en temps, il y a encore quelques années, mais j'ai peu à peu arrêté.

N'est-il pas difficile pour toi d'interpréter des textes que tu n'as pas composés, d'autant plus que Neil utilise de nombreux images et symboles ?

Depuis les années que nous travaillons ensemble, nous arrivons à nous comprendre tacitement, dirais-je. De toute façon, certains de ses textes sont si imagés et poétiques que je ne lui demande même pas de m'expliquer quel message il a voulu faire passer : je tiens à les interpréter tel que je les ressens et je pense que c'est bien mieux ainsi. De cette façon, chacun est libre de les interpréter à sa convenance.

T'est-il arrivé de lui demander d'en retravailler certains car tu ne pouvais les interpréter ?

Ça n'a dû m'arriver que deux ou trois fois. Le reste du temps, lorsque je me trouve face à une phrase sur laquelle je bute, j'en discute avec lui et il y apporte quelques modifications afin que je me sente en parfaite adéquation avec ce qu'il a voulu dire. La notion de "feeling" est toujours d'une grande importance à mes yeux.

Pratiques-tu toujours ton instrument, en dehors des tournées ?

Non. Ne pas être en tournée est synonyme de vacances et je mets alors un point d'honneur à ne rien faire qui ait rapport avec la musique afin de me consacrer à ma femme et à mon fils, ainsi qu'à tout ce qui m'intéresse : l'art, l'architecture, le sport et plus particulièrement le cyclisme, que je pratique assidûment car il permet d'être en rapport direct avec la nature. Mais composer des titres, travailler des arrangements, les répéter, les enregistrer et partir en tournée demandent tant de mise au point qu'il n'est plus nécessaire pour nous de pratiquer nos instruments respectifs, sauf quand l'envie s'en fait sentir. De plus, nous faisons environ une heure et demie de balance chaque soir avant le concert, ce qui nous donne l'occasion de pratiquer, voire de trouver quelques idées que nous conservons pour plus tard. Le processus de la balance est particulièrement important pour moi car j'utilise pas moins de trois micros, et il me faut les essayer tous. Je veux pouvoir également utiliser les claviers.

N'as-tu jamais été tenté par la production ?

J'ai déjà produit quelques albums de groupes canadiens, il y a quelques années de ça. J'aimerais beaucoup retenter l'expérience, mais mon problème est le suivant : lorsque je fais quelque chose, je m'investis à fond. Et il m'est donc difficile de le faire alors que Rush est mon principal centre d'intérêt. D'autre part, je ne veux pas négliger ma vie familiale.

METALLICA ET SOUNDGARDEN

Quels groupes en particulier te donneraient-ils envie de devenir producteur, ne serait-ce que le temps d'un album ?

J'aimerais beaucoup travailler avec Soundgarden ou Metallica. Ce sont les différences de nos styles respectifs qui me donnent le plus envie de les approcher.

Pourquoi, faute de temps pour les produire, ne leur offrirais-tu pas une composition à toi ?

J'y ai déjà pensé, mais je suis quelqu'un de très égoïste. Je considère que si j'écris un titre dont je suis très fier, je veux le garder pour Rush, car je ne vois pas pourquoi je devrais donner le meilleur de moi-même à des musiciens extérieurs. D'autre part, par fierté, je ne me vois pas proposer un morceau que je trouve moyen. De plus, je suis trop entier pour supporter de fournir une chanson composée aux deux-tiers à un groupe afin qu'il l'interprète à sa façon et je crois que j'aurais trop envie de donner des conseils

et d'expliquer mon état d'esprit et mes motivations lors de sa composition.

Produire un album t'intéresserait donc, mais tu manques de temps. Un break un peu plus long ne serait-il pas l'occasion idéale de réaliser ton rêve ?

Oui, ce serait envisageable. Mais je crois qu'une séparation trop longue briserait les liens ténus qui nous unissent, Alex (*Lifeson, le guitariste*), Neil et moi et cela pourrait bien signifier la fin de Rush. C'est comme dans un mariage : imagine que le mari dise à son épouse : « Séparons-nous deux ans et retrouvons nous alors. » Qui sait ce qui peut se passer pendant ce laps de temps ?

Faut-il en conclure que l'atmosphère au sein du groupe est tendue ?

Non, pas plus que ça. Comme toute réunion d'individus, nous avons nos disputes et nos frictions, mais rien de plus. Cela fait simplement dix, neuf ans que le groupe existe sous sa forme actuelle, un record à ma connaissance, car nous savons qu'une parfaite alchi-

mie musicale nous lie les uns aux autres. Rush ne pourrait pas continuer à exister si l'un d'entre nous venait à partir ou à disparaître.

D'après toi, combien de temps encore Rush existera-t-il ?

Aussi longtemps que nous penserons avoir des choses à dire, aussi longtemps que nous serons satisfaits de ce qui se passe lorsque nous nous retrouvons tous les trois, un instrument à la main, sur scène ou dans une pièce. Peut-être encore deux ans, peut-être encore dix ans. Comment prévoir le futur ? Honnêtement, jamais nous ne pensions avoir une telle longévité lorsque nous nous sommes formés.

UN CHOIX DIFFICILE

Parlons de la "genèse" de chaque réunion de Rush, après le break qui suit la tournée. Lorsque vous vous retrouvez, jouez-vous des vieux titres à vous, des reprises, boeuffez-vous ou attaquez-vous aussitôt de nouvelles chansons ?

Nous nous remettons dans le bain quelques semaines avant de nous retrouver dans la même pièce, en rejouant les titres de la dernière tournée, chacun de notre côté, ainsi que de vieux morceaux. Nous nous réunissons ensuite, décidons de 90% de la set-list de la tournée, et répétons alors ensemble.

Comment choisissez-vous le répertoire que vous allez interpréter en concert ?

Nous choisissons nos titres préférés, ceux qui passent le mieux sur scène, mais nous sommes également à l'écoute de nos fans. Si une chanson que nous avons laissée de côté nous est demandée particulièrement souvent, tu peux être sûr que nous l'inclurons sur le tour suivant. Mais il est actuellement trop tôt pour que je puisse t'en dire plus. Dès mon retour au Canada, Neil, Alex et moi allons travailler à l'élaboration de la set-list de notre prochaine tournée, qui devrait débuter en janvier prochain.

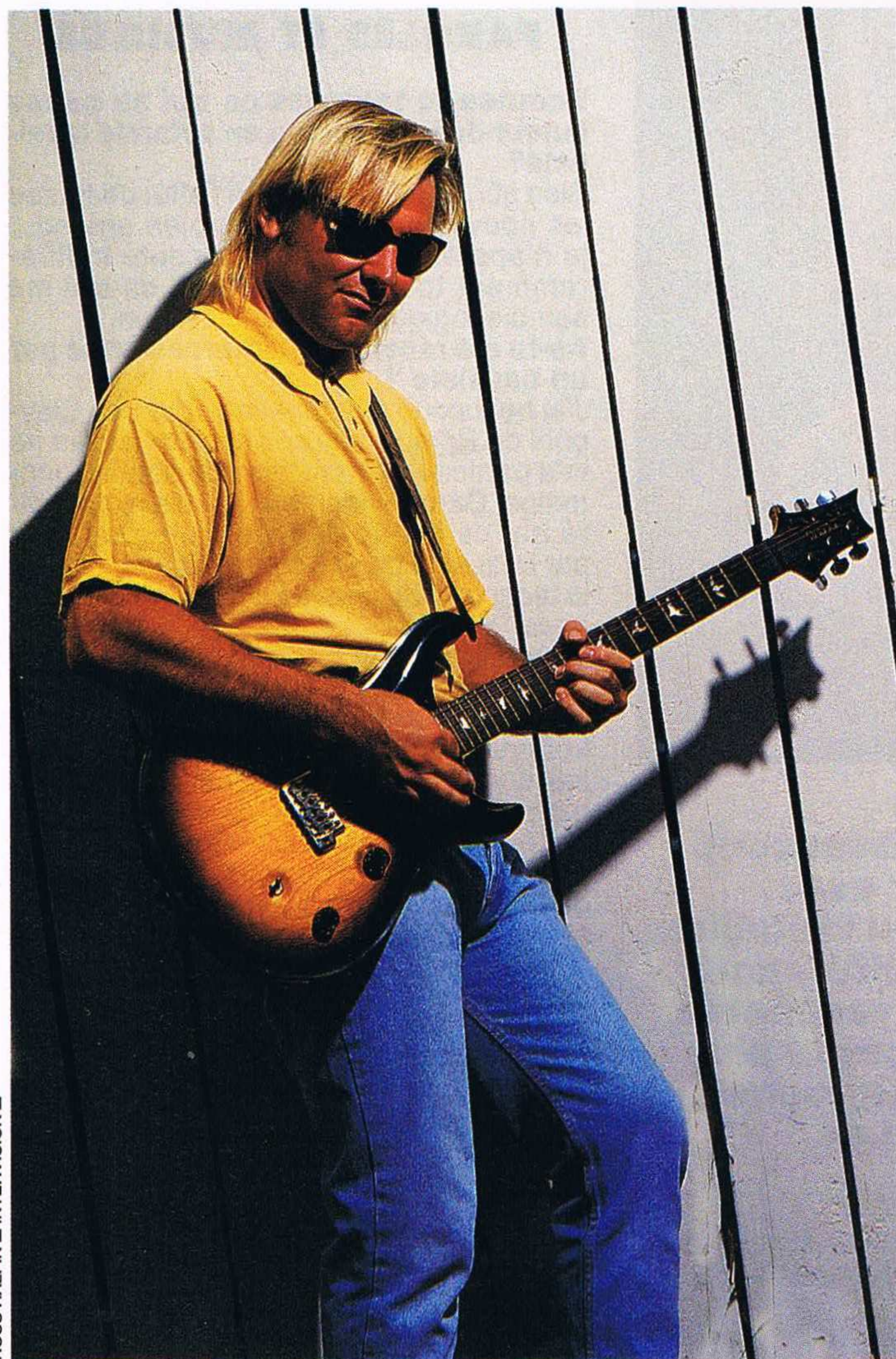
Comment décidez-vous de la scène et des effets spéciaux que vous utiliserez sur la tournée ?

Chacun, en fonction des titres que nous allons jouer, propose des idées et nous les soumettons ensuite à des spécialistes qui nous disent si oui ou non elles sont réalisables, voire envisageables. Le plus frustrant est parfois de savoir qu'une idée est concrétisable, mais que tu dois l'oublier car la réaliser coûterait une véritable fortune. La partie d'animation sur le "Roll The Bones Tour" était onéreuse, mais le résultat plus que satisfaisant nous a donné envie de réutiliser ce genre d'effet sur la tournée à venir.

Comment expliques-tu que vous ayez déjà trois doubles albums live à votre actif, ce qui est énorme ?

Le premier, *All The World's A Stage*, est sorti parce que nous pensions que le moment était bien choisi. Malheureusement, nous avons été très déçus du résultat car le son est beaucoup trop sage et poli, à tel point qu'on dirait presque un album studio. En même temps, c'est un témoignage de ce qu'était Rush à l'époque mais l'énergie est bien là. Le second, *Exit Stage Left*, a été réalisé pour diverses raisons mais, comme à chaque fois, il marque pour nous la fin d'un cycle et le début d'une nouvelle ère, d'un nouveau tournant musical. *A Show Of Hands*, quant à lui, est beaucoup plus mature à tous points de vue.

Laurence FAURE



Alex Lifeson, à l'honneur sur *Counterparts*

**"J'écoute indifféremment
tout ce qui se fait en
matière de musique, ça me
semble logique
et nécessaire pour
un musicien."
Geddy Lee**

